

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46479

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Horst MÖLLER, Udo WENGST (Hg.), 50 Jahre Institut für Zeitgeschichte. Eine Bilanz, München (Oldenbourg) 1999, XXV-596 S.

Pour ses cinquante ans, fêtés solennellement le 15 décembre 1999, l'*Institut für Zeitgeschichte* de Munich publie un vaste bilan de ses activités. Ce bilan met en évidence la part essentielle prise par cette institution, financée à part égale par le *Bund* et les *Länder*, dans le développement de la recherche sur le nazisme, mais aussi sur l'histoire de l'Allemagne de 1917 à nos jours. Fondé pour étudier le nazisme et ses origines, et contribuer ainsi à l'éducation civique des Allemands, l'Institut a très vite élargi son champ de recherches et d'activité à l'Entre-deux-guerres, puis à l'Allemagne d'après 1945. Cet élargissement s'est traduit par la création de filiales à Bonn, en 1990 (cette filiale sera transférée à Berlin fin 2000), et à Potsdam, en 1994 (filiale installée à Berlin-Lichterfelde depuis 1996), et l'ouverture récente d'un centre de documentation à l'Obersalzberg, près de Berchtesgaden. Les *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, publiés depuis 1953, témoignent de l'extension des activités de l'Institut qui en font un organe unique de recherche en histoire contemporaine en Allemagne.

L'ouvrage, divisé en deux grandes parties, fait d'abord l'historique de l'*Institut für Zeitgeschichte* et de ses principales composantes. Il donne un aperçu de la richesse documentaire de l'Institut, conçu, dès l'origine, non pas simplement comme une institution de recherche, mais aussi comme un centre de documentation. La bibliothèque compte aujourd'hui 165 000 titres et 325 revues et constitue la plus importante bibliothèque spécialisée d'histoire contemporaine d'Allemagne. L'Institut a également recueilli des archives, originaux ou microfilms et photocopies. Au départ, les archives se sont constituées à partir d'un fonds de copies presque exhaustives des actes du procès de Nuremberg, auquel se sont ajoutés des témoignages oraux sur le nazisme (près de 2700 aujourd'hui) et les microfilms des archives du III^e Reich confisqués par les Alliés. L'Institut a également reconstitué une partie de la correspondance détruite de la *Parteikanzlei* de la NSDAP à partir des archives des destinataires, et constitué une importante documentation sur l'émigration (1933-1945). Entre 1977 et 1981, un financement extérieur a permis de microfilmer près d'un tiers des archives de l'*Office of Military Government for Germany, US* (OMGUS). Il faut mentionner également près de 200 fonds privés et une collection de coupures de presse, de tracts et de brochures de la République de Weimar, du III^e Reich et de l'après 1945. Tous ces fonds sont aisément consultables grâce à des répertoires et des index très fournis.

La seconde partie de l'ouvrage fait le bilan critique des projets de recherche, achevés ou en cours, en les replaçant dans l'historiographie allemande. La part du nazisme reste prépondérante avec la publication de sources et de nombreuses études: justice et national-socialisme; manuel biographique de l'émigration de langue allemande; national-socialisme et résistance en Bavière; discours, écrits et instructions d'Hitler de février 1925 à janvier 1933; journal intime de Goebbels; projets en cours sur Auschwitz et sur la *Wehrmacht*... Mais, l'après 1945 a pris de plus en plus d'importance au cours des années avec quelques grands projets achevés ou en cours, en particulier la publication des *Akten zur Vorgeschichte der Bundesrepublik Deutschland 1945 bis 1949* et des *Akten zur Auswärtigen Politik der Bundesrepublik Deutschland* (en cours de publication), les études sur la société et la politique en Bavière

de 1949 à 1973, ainsi que les recherches en cours sur la zone d'occupation soviétique et la R.D.A. L'Entre-deux-guerres n'est pas négligé avec des recherches sur les débuts du nazisme et deux projets en cours sur les relations entre Allemands et Tchèques et sur une comparaison des régimes et de la vie politique en Allemagne et en France.

L'ouvrage est complété par une chronique de l'Institut, la liste de ses collaborateurs et des membres des organes de contrôle scientifique, et par la liste exhaustive des publications, soit près de 600 ouvrages, auxquels s'ajoutent une trentaine chaque année. On constate que la plupart des historiens allemands ont collaboré aux travaux de l'*Institut für Zeitgeschichte* qui a eu ainsi, depuis 1949, un rôle essentiel d'impulsion pour la recherche en histoire contemporaine de l'Allemagne.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Sandrine KOTT, *L'Allemagne du XIX^e siècle*, Paris (Hachette) 1999, 254 p. (Carré Histoire).

Eine ausgewiesene Kennerin eines Segments deutscher Geschichte im 19. Jh., die Autorin der 1996 erschienenen Untersuchung »L'Etat social allemand«, läßt sich mit dem Buch über Deutschland des 19. Jhs. ein auf das nicht wenig anspruchsvolle Unternehmen eines Grundlagenwerks: Die Collection »Carré Histoire« hat die »Grandes questions d'histoire« zum Gegenstand und die Zusammenfassung des je einschlägigen Forschungsstandes zum Ziel.

Die Genese der ersten deutschen Staatsnation rückt Sandrine Kott in den Vordergrund ihres, zumindest in Teilen als »histoire totale« (S. 214) konzipierten, Überblicks – und am Ende doch, wider ihren erklärten Willen, die politische Geschichte. Der einleitend formulierte Anspruch, der Vielfalt der derzeit in der deutschen Geschichtswissenschaft diskutierten und konkurrierenden Ansätze durch deren, wenn nicht gleichgewichtige, so zumindest ausgewogene Berücksichtigung in der Auseinandersetzung mit dem Carré deutscher Geschichte Rechnung tragen zu wollen, bleibt uneingelöst. Kott selbst charakterisiert ihre Darstellung zu Recht als vorwiegend politik-strukturgeschichtlich orientierte und, ebenfalls zutreffend, als eine um sozialgeschichtliche Einbettung bemühte. Ist mithin zumindest eine Affinität zur Gesellschaftsgeschichte unverkennbar, in der Einordnung ihrer Arbeit als auch alltags- und mikrohistorische sowie betont kulturgeschichtliche geht die Autorin fehl. Was in den als kulturgeschichtlich ausgewiesenen Kapiteln 2 und 8 mitgeteilt wird über demographische Bewegungen, die Biedermeierfamilie, Frauen, Kinder, Religiosität, Agrarreform, Protoindustrialisierung, Bürgertum und Handwerk, über familiäre Intimisierung und Individualisierung, Status und Emanzipation von Frauen, Alter und Jugend eröffnet hier und da zwar sozialgeschichtliche Einblicke »nach unten«, aber nicht die lebensweltliche Perspektive »von unten«. Zugegeben: ein ein Jahrhundert umfassendes kulturgeschichtliches Handbuch geriete in Carré-Form zur Quadratur des Kreises, die Autorin stellt sich einer solchen Herausforderung jedoch ganz bewußt. Zwar will sie nicht auf eine kulturgeschichtliche Betrachtung bundesdeutscher Prägung der achtziger Jahre hinaus, die sie kurzerhand mit der Alltagsgeschichte Alf Lüdtkes und dem Œuvre Thomas Nipperdeys identifiziert. Von einer, die der »histoire des représentations« Roger Chartiers folgt, verspricht Kott sich indes aufschlußreiche Interpretationshilfe für ein Stück Geschichte ebenso wie für dessen spezifisch deutsche Auslegung als Tragödie. Ihre in diesem Zusammenhang angestellten Recherchen führen jedoch nicht sehr weit hinaus über ideengeschichtliche Verortungen vorzugsweise großer, Wissen, Werte und im herkömmlichen Sinne Kultur schaffender Männer. Wie der Kulturpessimismus in dem psychisch kranken Friedrich Nietzsche »Fleisch wird« (S. 194), so sind die einzelnen Elitenvertreter wohl allesamt als Inkarnationen des deutschen Fin de Siècle-Zeitgeistes zu deuten. Dessen populärer Variante, dem verbreiteten Gefühl, dem Weltende beizuwohnen (S. 186), glaubt Kott leicht anhand zahlreicher